

Dedans mes pas

Exposition nov-déc 2010

Des dessins d'animaux et de végétaux, parfois mêlés sur un même grand papier, envahissent le mur. Un mur pour un conte. Les fées ne sont pas que gentilles, mais pas forcément méchantes non plus. Elles sont comme est l'enfance et le souvenir qu'on en a. Pendant que l'enfance revient dans nos nuits, Patricia Cartereau veille quelque part, car elle en capte les images, fondantes, liquides, insaisissables, morcelées...

Quand ils n'envahissent pas le mur, les dessins se font tout petits, encadrés, d'où coule du rouge, très délicats et perturbants, parfaitement beaux et dérangeants à souhait.

Autrefois travaillés en séries, les sujets maintenant se mêlent les uns aux autres, créant une œuvre cohérente et forte. Oui, le monde de l'enfance y est convoqué, à condition de bien vouloir entendre que l'enfance n'est pas cette période douce et charmante à laquelle beaucoup d'entre nous aimerait croire, rétrospectivement. Mais une période qui nous fonde, avec nos zones d'ombres, de faiblesses, de peurs, mais aussi nos rayonnements, nos volontés, nos possibles accès au bonheur.

Il y a tout cela dans les œuvres de Patricia Cartereau, tout cela étroitement mêlé au sein d'un même coup de pinceau.

Cette exposition se constitue de peintures et de dessins. La peinture, chez Patricia, est une pratique longue, sur la durée. Sur la toile, elle vient, elle revient, jour après jour. Les dessins, eux, sont dans ne autre temporalité. Mûrement réfléchis, pensés, sans être esquissés, ils surgissent d'un seul geste, d'un souffle, pas de retouche possible. De ces deux pratiques, de ces deux temps de fabrication, naissent des travaux d'une grande maîtrise, qui ouvrent sur un univers ambivalent, attirant et perturbant.

Souvent, chez Patricia, les images sont doubles. Je pense à ces silhouettes de loup qui, au premier coup d'œil m'ont caché celle de l'enfant. Pourquoi ai-je vu celle-là et non pas celle-ci ? Que n'ai-je pas voulu voir. Tel que dans le jeu "Loup y es-tu ?", en plus complexe et plus trouble, Patricia Cartereau, par la subtilité de la composition de sa toile, de son dessin, nous invite à nous voir nous-même dans ses compositions graphiques et colorées. Car ce que nous ne voyons pas nous révèle à nous-même au moins tout autant que ce que nous choisissons de voir. Que fait cet enfant à cet oiseau ? Le loup menace ou la louve protège ? Quel est tout ce rouge qui coule et parfois troue le papier, apparition ou disparition de la forme ? L'artiste, ici, n'affirme pas, ne dit pas, n'assène pas. C'est à la part consciente et inconsciente de chacun des spectateurs de parler.

Sylvie Corroler-Talairach